

L'allégorie aqueuse de la folie dans *Sur l'eau* de Guy de Maupassant

CHAIB Sami
Université de Batna 2 - (Algérie)

Résumé :

Passionné par la mer et frappé par la démence, Guy de Maupassant demeure pour bon nombre de critiques la figure emblématique de l'écrivain dont la thématique d'écriture s'inspire largement de son propre vécu. Le présent article tente de déceler, dans son écriture, ce rapport existant entre les images littéraires de l'eau, en tant qu'élément naturel, avec ses troubles psychiques. Il s'agit plus précisément de comprendre ce mécanisme par lequel l'auteur de la nouvelle fantastique *Sur l'eau* traduit ses souffrances et ses angoisses profondes de son âme, à travers une alchimie de l'élément liquide. Une manière pour nous de renouer avec les travaux de Gaston Bachelard sur la rêverie, et de voir comment s'opère cette fusion irraisonnée de l'imagination créatrice de Maupassant aux eaux claires et eaux profondes.

Mots clés : Eau, Rêverie, images littéraires, troubles psychiques, thématique.

Abstract:

Passionate about the sea and hit by the madness, Guy de Maupassant remains in the eyes of many critics an emblematic figure of the writer whose writing themes essentially take inspiration from his own life. This essay attempts to detect, in his writing, the link between the literary images of water, as a natural element, and his psychological troubles. It is, more exactly, about understanding this mechanism through which the writer of the fantastic novel *On The River* translates his sufferings and his soul's deep anguishes, through an alchemy of the liquid element. For us, it is a way of renewing with the works of Gaston Bachelard about daydreaming, and seeing how to operate this irrational fusion of the creative imagination of Maupassant to the clear and deep water.

Keywords: Water, daydreaming, literary images, psychological troubles, thematic.

ملخص:

كشخصية مولعة بالماء ومصابة بالجنون، يعتبر جي دو موياسون في أعين الكثير من النقاد شخصية رمزية للكاتب الذي يستمد مواضيع كتاباته من حياته الخاصة. يحاول هذا المقال الكشف، عبر كتاباته، عن العلاقة الموجودة بين الصور الأدبية للماء كعنصر طبيعي واضطرابات النفسية. يتعلق الأمر على وجه التحديد بفهم هذه الآلية التي يترجم من خلالها

كاتب الرواية العجائبية " فوق الماء " آلامه وهمومه العميقة، عبر خيمياء العنصر السائل. هي طريقتنا لإعادة النظر في أعمال جاستون باشلارد حول أحلام اليقظة، وتحديد كيفية عمل هذا الاندماج غير المنطقي للمخيلة الإبداعية لموباسون مع أملياه الصافية والملكاه العميقة.

الكلمات المفتاحية: ماء، أحلام اليقظة، صور أدبية، اضطرابات نفسية، اموضوعاتية.

Introduction

J'aime l'eau d'une passion désordonnée, la mer, bien que trop grande, trop remuante, impossible à posséder, les rivières si jolies mais qui passent, qui fuient, qui s'en vont, et les marais surtout où palpite toute l'existence inconnue des bêtes aquatiques.

Amour, Guy de Maupassant, 1886

Portant en lui l'amour de la mer et des grands larges, l'omniprésence de l'eau dans la vie et l'œuvre de Guy de Maupassant témoigne, indéniablement, de son imprégnation dès son enfance du paysage marin de sa Normandie natale. Cette passion prématurée pour l'eau nourrira largement ses ambitions futures ; allant jusqu'à faire carrière dans le ministère de la marine et se rendre propriétaire d'un yacht qu'il baptisa au nom de son célèbre roman « Le Bel-Ami » : une embarcation avec laquelle il enchaîne les escapades maritimes et qui donnera décor à de nombreuses nouvelles. Ainsi, si l'ensemble des biographes admettent l'influence considérable de l'eau sur l'imagination de l'écrivain, nombreux sont ceux qui récuseraient, par contre, l'idée qui viendrait conférer à la créativité littéraire de ce dernier un semblant de folie, remettant en cause son génie et ses talents d'auteur.

Seulement, Guy de Maupassant était réellement malade. L'hypothèse d'une syphilis mal soignée remporte la faveur des spécialistes et des médecins. Elle serait la cause directe de sa déchéance mentale. Le début d'un long calvaire qui fera

graduellement prendre l'eau à Maupassant qui, ne gardera de son nom que ses heures de gloire englouties dans les profondeurs de sa propre folie. De tels stigmates affecteront sensiblement son existence et sa perception de la réalité. Une présence bien encombrante dans l'esprit de l'écrivain qui se matérialisera sous forme de récits fantastiques racontant la misère de l'homme face à l'étrange et l'innommable.

Entre eau et folie, le rapport ambigu qui les relie dans l'œuvre de Maupassant, témoigne de ce paradoxe d'écrivain, affirme Michel Cuoq qui assure que *l'eau qui a été sa vie apparat à la fin l'image même de la mort dont il rêve: Une mort douce, parmi les sirènes et les algues, emportée dans la caresse de la vague.*¹ C'est donc à travers cette eau que Maupassant nous révèle le fond de son être. Sa nouvelle *Sur l'eau* en serait d'ailleurs le bon exemple. Ayant pour cadre narratif ; l'histoire d'un canotier en proie à des visions surnaturelles, cette nouvelle fantastique nous pousse à s'interroger sur la similitude qui puisse y avoir entre l'expérience morbide de l'auteur et celle du personnage, vis-à-vis des images de l'eau et de comprendre comment en un alchimiste de l'image, l'écrivain réussit-il à transformer ses visions de l'eau en une allégorie aqueuse de sa propre folie ?

Pour ce faire, nous postulons dans cet article que cette transformation des images de l'eau en une métaphore de la folie trouve source, en premier lieu, dans un large héritage occidental. Elle serait motivée, en second lieu, par un travail conscient de l'imagination ; La rêverie à laquelle, Gaston Bachelard à travers ses travaux sur l'interférence des quatre éléments naturels : eau, air, terre et feu dans la création littéraire, en donne d'amples exemples. Et notamment sur la nature de l'eau, entre eaux claires et eaux profondes, sur lesquelles fléchit la folie de Maupassant dans sa nouvelle.

1. L'eau et la folie dans l'imaginaire occidental.

Longtemps considérées comme appartenant aux espaces aquatiques, plus précisément océaniques; les troubles psychiques, en tant que figures mouvantes et incertaines, menaçant et submergeant la

solide surface de la raison, occupent une place prépondérante dans l'imaginaire occidental. Ce rapport étroit entre l'eau et les états démentiels jouit d'une acceptation tacite dans les représentations littéraires et artistiques dans la mesure où ce rapport découle, à en croire Michel Foucault, de la configuration même des *vieux paysages imaginaires*² de l'Europe. Une configuration topographique dont les étendus et les cours d'eau, océans, mers et lacs, bordent et traversent le continent à l'image de la folie; *cet extérieur liquide et ruisselant de la rocheuse raison*.³

C'est donc grâce à cette particularité géographique du paysage européen qu'une véritable complicité s'opère entre l'eau et la folie en littérature. Nombreux sont les écrivains du XIX^{ème} siècle et notamment les poètes symbolistes qui portent en eux cette fascination de l'eau, reprenant ainsi à leur compte tout un imaginaire traditionnellement réservé aux marins et favorisant largement un certain nombre de thèmes importants à l'instar de l'ivresse, les vapeurs, les brumeuses, les lacs funèbres et les miroirs en larmes.

Mais au-delà de cette fascination portée par toute une génération de poètes se réclamant du symbolisme, c'est plus précisément les conteurs fantastiques qui semblent vouer quant à eux, tout un culte pour cette affinité existante entre l'eau dans tous ses aspects avec les différents troubles de la raison. Adoptant dans leurs œuvres tout un vocabulaire nosographique sur les névroses, les psychoses et les schizophrénies, les conteurs fantastiques de la deuxième moitié du XIX^e siècle nouent une véritable relation avec les aliénistes et partagent avec eux tout un imaginaire sur l'attraction de l'eau sur les différentes pathologies de l'âme. En effet, l'émergence institutionnelle de la médecine mentale « la psychiatrie », dans sa description technique, voire thérapeutique, atteste de cette corrélation et tente de l'utiliser dans sa littérature.

Tantôt poison et tantôt antidote, aliénante et guérisseuse ; l'eau, synonyme de démence, est aussi son antonyme.

L'hydrothérapie utilisée par la psychiatrie comme pratique curative semble retracer cette traversée périlleuse du fou à la recherche de la terre ferme. Une traversée souvent évoquée dans les contes fantastiques et plus spécifiquement dans ceux de Guy de Maupassant. Michel Foucault dans une citation de son célèbre ouvrage décrit cette eau qui fait dériver et qui ramène vers des lieux surs :

*L'eau emporte, mais elle fait plus, elle purifie; et puis la navigation livre l'homme à l'incertitude du sort; là, chacun est confié à son propre destin. Tout embarquement est, en puissance, le dernier. C'est vers l'autre monde que part le fou sur sa folle nacelle; c'est de l'autre monde qu'il vient quand il débarque.*⁴

2. La poétique de l'eau selon Gaston Bachelard.

A plus forte raison, C'est Gaston Bachelard qui nous révèle au mieux ce rapport interactionnel entre l'eau et le déséquilibre mental en littérature. Désigné à juste titre comme étant « l'homme du poème et du théorème », sa formation d'épistémologue tournée vers l'histoire des sciences place ce dernier dans une optique résolument novatrice en appliquant à l'imaginaire littéraire des approches scientifiques. Ainsi, il fait recourir, dans sa volonté d'analyser les thèmes propre à chaque écrivain, aux différents éléments de la nature : l'eau, la terre, l'air et le feu. Il explique que la rêverie, ce processus imaginatif nécessaire à la création littéraire, chercherait toujours une matière. L'œuvre ne serait donc qu'un avatar à cette matière, à cet élément naturel. Il souligne :

*Pour qu'une rêverie se poursuive avec assez de constance pour donner une œuvre écrite, pour qu'elle ne soit pas simplement la vacance d'une heure fugitive, il faut qu'elle trouve sa matière. Il faut qu'un élément matériel lui donne sa propre substance, sa propre règle, sa poétique spécifique.*⁵

De l'esprit de l'écrivain au texte, la rêverie travaille et transforme la matière en une poétique spécifique. Perçue par le

discours médical médiéval comme un délire, une *Aliénation de l'esprit et un égarement aux confins de la folie*.⁶ La rêverie évoquée par Bachelard garderait en elle ce caractère de fugacité propre à l'aliénation et serait selon ses propos ; *Création évanescence d'un monde nouveau de repos et de douceur qui, contrairement au rêve, ne se raconterait pas, mais pourrait seulement s'écrire*.⁷ C'est à travers cette conception dynamique, consciente et créatrice de l'imagination de l'écrivain, attachée à un monde matériel et sensible, que se fait l'image poétique du texte. Autrement dit, chaque écrivain est lié à son œuvre par une activité consciente et imagée de la matière. A quoi Bachelard résume en ces mots : *Je rêve le monde, donc le monde existe comme je le rêve*⁸

Dans son ouvrage *L'eau et le rêve*, le théoricien aborde en profondeur la question de l'imagination de la matière. Plus féminine que le feu, l'eau symbolise les formes cachées de l'instantané, les mystères d'une mémoire encore vive où il ne s'agit plus de psychanalyse (rôle de l'inconscient) comme il est le cas pour le feu, mais d'une mémoire lucide et laborieuse des images de la matière (rôle de la conscience) : *Les images de l'eau, nous les vivons encore, nous les vivons synthétiquement dans leur complexité première en leur donnant souvent notre adhésion irraisonnée*.⁹ Assure Gaston Bachelard.

Cette fusion irraisonnée de l'imagination créatrice de l'auteur (la rêverie) aux images de l'eau s'opère de manière affligeante. Car, l'eau est avant tout un élément douloureux. Il submerge et emporte la raison de celui qui l'adule. Bachelard résume en ces quelques mots cette douloureuse tragédie : *L'être voué à l'eau est un être en vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écroule*¹⁰. A cet effet, Gaston Bachelard distingue deux catégories d'eau ; les eaux claires et les eaux profondes.

D'une part, les eaux claires se caractérisent par leur écoulement et leur fluidité. Elles sont courantes et ruisselantes. Elles

produisent et permettent d'emporter les images fluides et mouvantes qui se matérialisent mal. *Une image fuyante, une image en fuite, car l'élément qui la porte et la constitue est voué par essence à l'évanouissement.*¹¹ Les écrivains qui seraient sous l'influence de ces eaux, partagent en eux un sentiment d'anxiété, de frayeur et d'angoisse. Ce sont des esprits tourmentés en quête de réconfort et de purification.

D'autre part, les eaux profondes se distinguent quant à elles par leur immobilité et leur inertie. Noires et marécageuses, étang boueuses ou océaniques ; ces eaux tirent vers les tréfonds de la folie, vers l'aliénation absolue. Là où les *rêveries singulières, de cauchemars et des hallucinations révèlent les grandes profondeurs psychologiques.*¹² Conséquemment, les écrivains qui seraient sous l'emprise de ces eaux, luttent désespérément contre la démence et la mort.

3. *Sur l'eau*, Une œuvre aux abords de la folie.

Exerçant une séduction des plus morbides, l'eau chez Maupassant témoigne, indéniablement, d'une émotivité interloquée voire embarrassée de l'auteur face à un avenir flou et incertain, dont la folie et la mort semblent être la seule finalité. Cette fatalité liée à l'eau est d'une fréquence notable comme l'affirme Savinio, en assurant que *deux thèmes dominant la vie et l'œuvre de Maupassant : la femme et l'eau.*¹³ Il ajoute encore : *Toute son œuvre est pleine d'eau, de fleuves, d'étangs, de mer ; toute son œuvre est pleine des jeux et des tragédies de l'eau.*¹⁴ Cette omniprésence des motifs aquatiques dans l'écriture maupassantienne dévoile pour nous ces images singulières, ces scènes lourdes, ces affres de l'existence qui mettent l'homme face à ses complexes et ses frustrations.

Parue quelques années avant sa déchéance mentale, la nouvelle *Sur l'eau* demeure, sans aucun doute, l'un des récits fantastiques les plus en vogue sur la thématique de l'eau et ces attractions sur l'état psychique de son auteur. Dans *Sur l'eau* de Guy de Maupassant, un

canotier de la seine présenté comme étant *toujours près de l'eau, toujours sur l'eau, toujours dans l'eau*.¹⁵ raconte une aventure particulière qui lui est survenue en rentrant chez lui une soirée de pleine lune.

Profitant d'un moment de répit pour fumer sa pipe, une étrange sensation envahit l'esprit du vieux canotier. Se sentant menacé par une présence qui l'observe dans ce calme assourdissant, le vieil homme se décide de reprendre la navigation quand soudainement, un mouvement brusque sous son embarcation le fait tressaillir. Pris de panique, il se hâta de tirer son ancre qui reste coincée au fond de la rivière. Un épais brouillard commence à envelopper la rivière accentuant l'inquiétude et l'angoisse du marin. Ce dernier, dans des gestes désespérés, tenta par tous les moyens d'attirer inutilement l'attention des riverains. N'ayant aucune chance de s'en sortir et se résignant à passer la nuit sur le voilier, il se mit à boire du rhum pour tenter de venir à bout de son agitation. Graduellement, le brouillard se dissipa laissant place à des visions surnaturelles qui finirent par l'apaiser. Au matin, deux pêcheurs viennent le délivrer d'une mort certaine et l'aidèrent à dégager l'ancre qui ramène avec elle sur la surface le cadavre d'une vieille femme, avec une pierre au cou.

A travers ce petit résumé, nous pouvons ainsi saisir cette affinité existante entre l'agitation nerveuse du vieux marin avec l'eau de la rivière et faire un rapprochement avec l'expérience morbide de l'auteur lui-même. Maupassant excelle, par sa connaissance de l'espace fluvial, dans la description réaliste du décor qui s'offre au canotier. Une description grandiloquente qui, à force de trop dire, étouffe le réel pour le rendre surréal. N'est-ce pas là l'atmosphère angoissante auquel prétend l'univers fantastique de Maupassant ?

4. La métamorphose de l'eau dans l'œuvre de Maupassant.

Caractère inhérent à l'écriture maupatienne, le cadre réaliste de ses nouvelles fantastiques prend des tournures bien différentes. En effet, en exagérant les formes du réel dans les récits, Maupassant

obtient des effets contraires. Il étouffe le réel et le rend surréel, voire irréel. C'est donc par une amplification des visions réalistes qui s'offrent aux personnages que le récit bouscule dans les limites du réel. Cette aporie est confirmée par Martin Gosman qui avance que *Comme la nouvelle "réaliste" tente de rendre compte de la diversité de la réalité du visible, la nouvelle fantastique (de Maupassant) tente de rendre palpable les limites et les apories de cette lecture de la réalité.*¹⁶

C'est donc une spécificité des récits fantastiques de Maupassant d'amener par un maniement à outrance des effets du réel jusqu'à ce qu'il s'annule par lui-même. Cette mise à mort du cadre réel du récit fantastique fonctionne comme une épitaphe de sa propre folie. L'annulation du réel devant les yeux effarés des narrateurs de ces récits ne serait donc que la démence qui se dit de leur auteur. Cette transition du réel vers l'in vraisemblable est un trait distinctif du récit délirant, S. Consolile révèle dans son ouvrage « le récit du psychotique » :

*Une des particularités du discours délirant n'est-elle pas la transition sournoise, sans aucun avertissement préalable, d'un récit réaliste doté d'un référent historiquement défini à un récit imaginaire dont le référent est purement fantasmatique au sein de ce no man's land discursif ou réalité et fantasmes s'interpénètrent, n'ayant plus de statut séparé ?*¹⁷

Par une transition sournoise du réel vers l'in vraisemblable, en exagérant le réel lui-même, Maupassant exprime indirectement ses propres glissement et inflexion dans la folie. De même qu'en abusant des effets du réel pour faire vivre sa folie dans les textes, notre écrivain dissimule et symbolise sa maladie en l'incarnant et en la métamorphosant dans l'image de l'eau.

4.1 Folie et eaux claires

Dès le début de la nouvelle, l'on comprend l'influence de l'eau qui coule sur l'esprit du personnage. Guy de Maupassant insiste sur la réaction démesurée du vieux canotier qui *s'anime, se transfigure, devient éloquent, presque poète* devant cette grande passion, *dévorante et irrésistible*¹⁸ pour la rivière. Suintante, l'eau de la rivière évoque cette raison qui se laisse échapper lentement vers la démence. Elle traîne avec elle son lot d'images, d'angoisses et de peurs qui se concrétisent et deviennent plus obsédantes et plus harcelantes au fur et à mesure que l'eau stagne et se stabilise. Il n'y aurait, cependant, que les initiés ; marins et pêcheurs qui peuvent dépeindre la rivière telle qu'elle doit être, assure le vieil homme :

*Ah ! me dit-il, combien j'ai de souvenirs sur cette rivière que vous voyez couler là près de nous ! Vous autres, habitants des rues, vous ne savez pas ce qu'est la rivière. Mais écoutez un pêcheur prononcer ce mot. Pour lui, c'est la chose mystérieuse, profonde, inconnue, le pays des mirages et des fantasmagories, où l'on voit, la nuit, des choses qui ne sont pas, où l'on entend des bruits que l'on ne connaît point, où l'on tremble sans savoir pourquoi, comme en traversant un cimetière : et c'est en effet le plus sinistre des cimetières, celui où l'on n'a point de tombeau.*¹⁹

Silencieuses et discrètes, les eaux courantes du fleuve enchainent la pensée et la conduisent sereinement vers sa chute. Le mutisme de l'eau exerce un envoutement des plus pesants sur l'esprit ; il le captive et l'emprisonne. La tête du vieux canotier se retrouve enfermée dans ce néant sonore. Il dira à cet effet : *Le fleuve était parfaitement tranquille, mais je me sentis ému par le silence extraordinaire qui m'entourait [...] je demeurai tranquille, mais bientôt les légers mouvements de la barque m'inquiétèrent.*²⁰ Si le silence de l'eau captive, son mouvement lui, égare. Les fluctuations de la rivière trainent lentement les états d'âmes du marin vers sa destination tragique. La santé mentale de l'homme oscille aux grés des passions tumultueuses à l'image de la barque du canotier *je crus*

*qu'un être ou qu'une force invisible l'attirait doucement au fond de l'eau et la soulevait ensuite pour la laisser retomber. J'étais ballotté comme au milieu d'une tempête.*²¹

De même que l'eau de la rivière, la brume et le brouillard ont des effets angoissants et terrifiants sur la pensée du narrateur. Ce décor sinistre de blancheur étouffante génère des sensations humides d'effroi qui font frémir le corps et le paralysent.

*J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques. Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'êtres étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, mon cœur battait à m'étouffer ; et, perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage ; puis aussitôt, cette idée me fit frissonner d'épouvante.*²²

4.2 Folie et eaux profondes

Contrairement aux images liées aux eaux courantes, les eaux profondes ; immobiles et océaniques sont moins répandues dans la nouvelle de Guy de Maupassant. En effet, dans *Sur l'eau*, rares sont les passages qui font ouvertement et explicitement référence à ces eaux. Ceci s'explique, en grande partie, par le fait que les sensations d'angoisse, vécues par le narrateur, inquiètent davantage que la démence elle-même et notamment ces impressions étouffantes de captivité et d'égarement qui tourmentent l'esprit. Car, ce qui fait le plus affoler Maupassant ; et par analogie son personnage, c'est de se savoir sombrer dans la folie. Devenir fou serait alors moins redouté que l'acheminement vers cette folie, dans la mesure où la folie est considérée comme le point de non-retour, au même titre que la mort.

Le vieux canotier rend compte de cette réalité dans son récit. Il confronte, tout au long, les deux représentations qu'évoquent les eaux

douces et les eaux océaniques sur l'esprit des marins. Par cette comparaison, il confère aux premières des tempéraments imprévisibles, voire capricieuses, souvent déloyales. Il reconnaît aux deuxièmes, certes plus dangereuses, leur caractère de probité et de loyauté. Ainsi, il dissemble à travers ce passage les deux eaux :

*La terre est bornée pour le pêcheur, et dans l'ombre, quand il n'y a pas de lune, la rivière est illimitée. Un marin n'éprouve point la même chose pour la mer. Elle est souvent dure et méchante c'est vrai, mais elle crie, elle hurle, elle est loyale, la grande mer ; tandis que la rivière est silencieuse et perfide. Elle ne gronde pas, elle coule toujours sans bruit, et ce mouvement éternel de l'eau qui coule est plus effrayant pour moi que les hautes vagues de l'Océan.*²³

De même, il accentue ce discernement en insistant sur la propriété des eaux de mer et leur capacité à faire basculer la raison dans des mondes imaginaires et étranges, à l'inverse des eaux de la rivière qui enfonce l'âme dans les marasmes boueuses. Il dit : *Des rêveurs prétendent que la mer cache dans son sein d'immenses pays bleuâtres, où les noyés roulent parmi les grands poissons, au milieu d'étranges forêts et dans des grottes de cristal. La rivière n'a que des profondeurs noires où l'on pourrit dans la vase.*²⁴

Il termine par cette phrase qui témoigne tant de cette persistance à croire en la perniciosité de l'eau douce et son préjudice sur l'esprit humain :

*Eh bien, je crois que les histoires chuchotées par les roseaux minces avec leurs petites voix si douces doivent être encore plus sinistres que les drames lugubres racontés par les hurlements des vagues.*²⁵

Conclusion

Quelle soit douce ou profonde, l'eau en tant que thème littéraire chez Guy de Maupassant demeure, au-delà de sa représentation effective, corolaire d'une pensée tourmentée qui se

laisse emporter vers sa totale aliénation. Douleuruse, cette eau laisse entrevoir ses angoisses, ses propres peurs face au doute, face à l'incertitude du destin. Une destinée qui l'obsède à lui faire perdre la raison. Dans *Sur l'eau*, Maupassant rend compte de cette réalité. En travaillant et en transformant la liquidité de l'eau en une poésie spécifique de la folie ; la rêverie chez Maupassant revêt le caractère de l'alchimie. Il exagère les images du réel et notamment celle de l'eau, pour obtenir un effet contraire, celui de l'in vraisemblable et de l'irréel, là où sa démence s'exprime.

Au terme de cet article, nous croyons que la complicité qui s'opère entre l'eau et la folie dans l'œuvre de Maupassant, en plus de porter les marques d'un héritage de l'imaginaire occidental- une conscience collective- exprime le désarroi de l'auteur face à sa propre détresse mentale – conscience individuelle-.

Bibliographie

- ALONSO HERNÁNDEZ, José Luis et GOSMAN, Martin. *La Nouvelle Romane: (Italia, France, España)*. Amsterdam, Pays-Bas, Etats-Unis d'Amérique, 1993.
- ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain (éd.). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris, France : Presses universitaires de France, DL 2010, 2010 / Rêverie.
- BACHELARD, Gaston. *L'eau et les rêves: essai sur l'imagination de la matière*. Paris, France : J. Corti, 1984.
- BACHELARD, Gaston. *La poésie de la rêverie*. Paris, France : Presses universitaires de France, 1974.
- CUOQ, Michelle Marie Louise. *Le thème de l'eau dans la vie et dans l'œuvre de Guy de Maupassant*. Université McGill, 1972.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris, France : Gallimard, 1998, 1998.
- FOUCAULT, Michel. *L'eau et la folie*, Médecine et Hygiène, 21e année, no 613,23 octobre 1963.

- MAUPASSANT, Guy de. *Sur l'eau*. Paris, France : Minerve, 1989.
- SAVINIO, Alberto. *Maupassant e « l'altro »*. Milano, Italie : Adelphi, 1995.
- TILKIN, Françoise. *Quand la folie se racontait: récit et antipsychiatrie*. Rodopi, 1990.

¹ CUOQ, Michelle Marie Louise. *Le thème de l'eau dans la vie et dans l'œuvre de Guy de Maupassant*. Université McGill, 1972. p 78

² FOUCAULT, Michel. *L'eau et la folie*, Médecine et Hygiène, 21e année, no 613,23 octobre 1963, p 269

³ Ibid.

⁴ FOUCAULT, Michel. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris, France: Gallimard, 1998, 1998. p 22

⁵ BACHELARD, Gaston. *L'eau et les rêves: essai sur l'imagination de la matière*. Paris, France : J. Corti, 1984. p 5

⁶ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain (éd.). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris, France : Presses universitaires de France, DL 2010, 2010 / Rêverie.

⁷ Ibid.

⁸ BACHELARD, Gaston. *La poétique de la rêverie*. Paris, France : Presses universitaires de France, 1974. P 10

⁹ BACHELARD, Gaston. *L'eau et les rêves: essai sur l'imagination de la matière*. Paris, France : J. Corti, 1984. p 14

¹⁰ Ibid, p 9

¹¹ Ibid, p 27

¹² Ibid, p 23

¹³ SAVINIO, Alberto. *Maupassant e « l'altro »*. Milano, Italie : Adelphi, 1995. P 60

¹⁴ Ibid, p 62

¹⁵ MAUPASSANT, Guy de. *Sur l'eau*. Paris, France : Minerve, 1989. p 1

¹⁶ ALONSO HERNÁNDEZ, José Luis et GOSMAN, Martin. *La Nouvelle Romane: (Italia, France, España)*. Amsterdam, Pays-Bas, Etats-Unis d'Amérique, 1993. p 95

¹⁷ TILKIN, Françoise. *Quand la folie se racontait: récit et antipsychiatrie*. Rodopi, 1990. p 288

¹⁸ MAUPASSANT, Guy de. *Sur l'eau*. Paris, France : Minerve, 1989. p 1

¹⁹ Ibid, p 2

²⁰ Ibid, p 6

²¹ Ibid, p 8

²² Ibid, p 10

²³ Ibid, p 05

²⁴ Ibid, p 06

²⁵ Ibid.